



Jean-Sébastien Bach, une « Passion » en slip

Débarquant d'Amsterdam, danseur et pianiste rhabillent son oratorio avec poésie et provocation

Spectacle

La petite salle du **Théâtre** de Saint-Quentin-en-Yvelines est aménagée, mercredi 11 avril, d'une manière qui surprend les spectateurs de *Passione in due*, œuvre donnée en première française dans la banlieue parisienne, après avoir été créée le 2 avril à Amsterdam. Ceux qui le désirent peuvent prendre place sur scène, de part et d'autre des deux protagonistes qui les attendent en silence près d'un piano à queue, dont l'élégance jure avec l'aspect négligé du plateau.

De la sciure de bois a été répandue ça et là sur le sol. Cela intrigue les premiers arrivants, de même que l'alignement de bocaux en verre au contenu liquide et coloré, mais tous les sièges offerts aux amateurs de proximité artistique sont bientôt occupés.

Action! Emio Greco, tête de Louis de Funès pas rasé sur corps d'athlète défiant les années, prend la parole. En italien, avec traduction différée. « *J'ai besoin de vous dire que mon corps est curieux de tout et moi : je suis mon corps.* » Et de le démontrer pendant une heure dans une performance d'une intensité et d'une variété rares.

Son partenaire, le compositeur Franck Krawczyk, s'assied au piano et joue un extrait de la célèbre *Toccata et fugue en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach. Emio Greco danse ou plutôt s'ani-

me au son de la musique. Il vit une passion, corps et esprit, inspirée par la célèbre *Passion selon saint Matthieu*. Vient le premier choral. Au piano (instrument que le cantor de Leipzig n'avait pas à sa disposition), la partition prend une dimension physique qu'on ne lui soupçonnait pas à l'orchestre.

La chair de la musique

Jeune maître contemporain de la transcription qui a valeur de création (voir son adaptation de *La Flûte enchantée* de Mozart pour une production de Peter Brook, qui a fait le tour du monde), Franck Krawczyk a vu juste. Sous ses

doigts frémit la chair de la musique de Bach et se dessine la plastique osseuse d'une polyphonie hautement symbolique.

« *J'ai besoin de vous dire que je ne suis pas seul* », clame Emio Greco avant de jouer avec le corps du musicien comme avec celui d'un double. L'un et l'autre sont d'ailleurs voués à la métamorphose. Le danseur perd sa première « peau » (un justaucorps scintillant de paillettes dorées) pour ne plus évoluer qu'en slip. Le musicien chante (d'une belle voix d'airain) puis passe à l'accordéon pour distiller note à note la quintessence d'une aria... Emio Greco

pousse très loin l'usage de ce que d'autres nommeraient des « accessoires » : une pomme, un nez de clown, une mappemonde aérienne et toute une série de fluides naturels (du cola, par exemple) qu'il ingurgite (à même le bocal) avant de les recracher.

« *Mon corps me fuit* », a-t-il à peine besoin de préciser tant ses faits et gestes sont évidents. Osés mais justifiés. Emio Greco (qui prend, à un moment crucial, la pose du crucifié) et Krawczyk (qui se révèle dans une fin sans musique, avec coiffure et vêtements appropriés, comme un Jean Dujardin du piano muet) se situent dans l'au-delà et pas seulement du point de vue christique. *Passione in due* trouve sa vérité dans un triple au-delà, celui de la danse, celui de la musique et celui du théâtre.

Il en résulte une forme d'art poétique pleine de grâce et facile d'accès pour tout un chacun. Le dernier tableau s'éclaire ainsi progressivement avec des néons blancs dressés comme des cierges, tandis que les « *due* » acteurs de cette *Passione* interprètent au piano, cachés sous un drap immaculé, une version savamment dissonante de la *Passacaille en ut mineur* de Bach irrésistible. ■

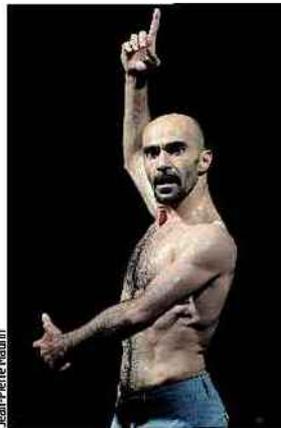
PIERRE GERVASONI



Emio Greco et Franck Krawczyk, au piano, dans « *Passione in due* ». DR

Passione in due (création) Musique de Jean-Sébastien Bach et Franck Krawczyk. Chorégraphie d'Emio Greco et Pieter C. Scholten. En tournée en France à partir du 2 juin

Le grand Greco



Jean-Pierre Maurin

Emio Greco

Peu d'artistes possèdent la puissance, l'intériorité que porte Emio Greco, cette intelligence fulgurante du geste qui rend ses compositions parfois si bouleversantes. Il est d'ailleurs le seul chorégraphe et danseur italien à bénéficier d'une grande renommée, et il n'est pas étonnant qu'il ait depuis longtemps quitté son pays, en totale déshérence dans le domaine chorégraphique, afin de s'installer aux Pays-Bas où le climat est plus propice à l'innovation artistique.

Emio Greco danse ici en solo sur une transcription pour piano de la « Passion selon saint Matthieu », de Jean-Sébastien Bach. Et l'artiste prodigieux qu'il est apparaît comme l'unique, peut-être, à pouvoir affronter une telle partition et évoquer, dans « Passione in due », la tragédie du Christ sans que cela paraisse le moins du monde délirant.

RAPHAEL DE GUBERNATIS

Le 12 avril à 19h30 Theatre de [Saint Quentin en Yvelines](#) place Georges Pompidou,
01 30 96 99 00